

près de deux années qui ont suivi, mes méditations se sont bornées à quelques réflexions de circonstance de portée très limitée, quand je me voyais confronté à quelque situation de conflit aigu, et que je ressentais avec urgence le besoin d'y voir clair. C'est après le mois d'août 1979 seulement (près de trois ans après la découverte de la méditation) qu'a commencé le "grand nettoyage" des idées toutes faites, sur mes parents et sur moi-même notamment, qui continuaient à m'encombrer et à me boucher la vue de ce monde fascinant où je vis. Le travail sur la vie de mes parents m'a absorbé pendant sept mois, jusqu'en mars de l'année suivante. J'étais alors à la veille de mes cinquante-deux ans. C'est avec ce travail que l'autonomie dont j'ai parlé, qui en un sens était restée seulement "potentielle" depuis trois ans, est devenue pleinement actuelle, complète, irréversible. C'est par ce travail aussi, et par lui seulement, que j'ai été en mesure **d'aimer** mes parents au plein sens du terme, c'est à dire aussi : **d'accepter** ce qu'ils étaient, ou avaient été, avec tout ce que cela avait impliqué (et que je commençais alors à entrevoir), et notamment, impliqué pour moi, leur fils.

Si j'ai senti le besoin de faire ce travail (128₁) et si j'ai été en mesure de le faire, c'est parce que trois ans auparavant, j'avais su accepter ce don de la vie reçu à ma naissance, et refusé pendant quarante ans - le don de mon unité. Ou pour le dire autrement, c'est parce que j'avais su **accepter ma propre nature**. C'est par l'acceptation, l'amour de moi-même, que j'ai été en mesure d'accepter, d'aimer mes parents¹²⁹(*).

Je peux dire aussi que c'est par ce travail seulement que s'est "résolu le **conflit à mes parents**" - un conflit dont je ne soupçonnais pas l'existence quelques années avant encore, alors que mes parents étaient [◇]morts l'un et l'autre depuis plus de vingt ans. Il est vrai que la note de base dans mon attitude vis-à-vis de mes parents, depuis ma petite enfance, avait été une attitude de respect admiratif, de valorisation, d'identification sans réserve, et après leur mort, une sorte de culte tacite de leur personne et de leur mémoire. Ce n'est pas le genre de relation qu'on a coutume de désigner par le terme de "conflit", suggérant une note de base d'antagonisme, d'inimitié. Dans cette valorisation qui leur venait de ma personne, mes parents bien entendu trouvaient leur compte, ils trouvaient que c'était très bien et dans l'ordre des choses - et il doit y avoir peu de parents qui ne voudraient être à leur place, ou qui ne s'en félicitent quand ils le sont ! C'est après ce travail sur mes parents seulement, et plus encore après le travail sur mon enfance qui a suivi, que j'ai pu réaliser pleinement, en pleine connaissance de cause, à quel point cette relation idyllique qu'avait été la mienne à mes parents, avait été **fausse**, factice, pas "**vraie**". Elle n'a pu subsister qu'en **gommant** obstinément d'un touchant tableau une quantité de choses qui ne "cadraient" pas, y compris des périodes pénibles (d'antagonisme aigu justement, souvent ressenti comme un **déchirement**), ou des "bavures" chroniques, qui revenaient dans la relation entre ma mère et moi avec la même régularité implacable (même si la fréquence était moindre) que cela avait été le cas naguère entre elle et mon père. Sans même compter des choses qui avaient entièrement échappé à ma connaissance au niveau conscient, comme cette "grande croix" que j'avais tracée sur mes parents à l'âge de huit ans, après deux ans passés dans un milieu étranger, avec une lettre hâtive de ma mère trois ou quatre fois l'an comme tout signe de vie de l'un ou de l'autre...

Mais la raison profonde, la **vraie** raison, qui me fait appeler "conflictuelle" la relation à mes parents entre l'été 1933 (à l'âge de cinq ans) et l'hiver 1979/80 (où j'en avais cinquante-et-un), ce n'est pas qu'il y a eu pendant ces quarante-six ans des conflits qui m'ont opposés à l'un ou l'autre ou aux deux conjointement - que ces conflits aient été fréquents ou rares, violents ou larvés, conscients ou inconscients. C'est plutôt que cette relation n'étaient pas **assumée et ne pouvait pas** l'être (telle qu'elle était, j'entends, sans se transformer profondément). Elle ne pouvait être vécue et vue comme je la vivais et comme je la voyais, que par l'effet d'une **répression** constante, tenace, de mes facultés de connaissance et de compréhension ; par un **refus**

qu'à elle seule, la méditation sur ce passé aurait pu me l'enseigner.

¹²⁹(*) Ceci rejoint les réflexions de la fin de la note "L'acceptation (le réveil du yin (2))", n° 110.